

## **Quand le Périgord s'empourpre**

**Des falaises qui rappellent le Périgord noir à la forêt du Landais, le Périgord pourpre propose une appréciable diversité d'ambiances et de paysages. Le fil conducteur de sa cohérence lui est offert par le cours de la Dordogne, et son centre de gravité par la sous-préfecture de Bergerac, qui vit au rythme de son emblématique vignoble.**

S'il a été un jour décidé d'associer l'épithète pourpre au sud-ouest du Périgord, pour chanter les teintes rougeoyantes qu'offre l'automne au vignoble du Bergeracois, il faut reconnaître que cette entité territoriale éprouve encore, par endroits, bien des difficultés à se débarrasser des oripeaux du Périgord noir. Ainsi débordent sur la frange sud-est du Périgord pourpre les ramifications d'une sombre forêt, qui recèle sous son couvert de beaux cèpes tête-de-nègre, dont s'enorgueillit le marché de la proche bastide de Villefranche-du-Périgord.

### **Pays de Belvès, paradis discret**

Si l'on respecte ce découpage arbitraire et officieux, c'est le ruisseau de la Nauze qui fait office de frontière est entre les deux Périgords. Dans les profondeurs de la forêt de la Bessède, le Belvésois se décline en tranquille transition. Ce coin de Dordogne en synthétise tous les bienfaits. Les vallées sont encore escortées de farouches falaises, les chemins parfois escarpés pour des promesses de panoramas étendus, mais en même temps la végétation gagne en opulence, rus et ruisseaux serpentent doucement dans des prairies à la verdure régénérée. Belvès est un des plus beaux villages du Périgord, donc de France, mais sa situation géographique l'éloigne des autoroutes touristiques. C'est sans doute aussi ce qui en fait son charme, il se débusque, sur son promontoire, au détour de routes qui sillonnent des étendues de nature encore préservées. Ce qu'il subsiste de son « castrum » du XI<sup>e</sup> siècle, autrement dit de sa ville ancienne fortifiée, embrasse la vallée de la Nauze, et abrite dans ses entrailles de surprenant refuges troglodytiques, qui furent habités de la préhistoire à la Révolution. Au gré des traités, Belvès a oscillé, comme beaucoup de villages sur cette ligne de fracture géopolitique qui alimenta les soubresauts de la guerre de Cent Ans, entre les camps anglais et français. Ces conflits incessants laissèrent Belvès en ruine. À peine le temps de reprendre sa respiration et de se reconstruire, que les guerres de Religion lui imposèrent à nouveau le parfum des massacres. Jacques des Croquants, rafles sous l'Occupation, le village et ses alentours ne connurent que rarement le repos historique. Mais aujourd'hui heureusement, les ruelles médiévales de Belvès ont enfoui le fracas des armes dans leur mémoire, pour proposer à leurs visiteurs de belles perspectives de flânerie.

Toujours en pourtour de la forêt de la Bessède, le Buisson-de-Cadouin se distingue par ses grottes de Maxange, qui présentent une rare concentration de concrétions excentriques. Au Buisson, il est aussi possible de s'évader dans les allées serrées d'un dédale de bambous, bichonnés depuis des lustres par Michel Bonfils, ancien émissaire des Nations Unies incollable sur les graminées du monde entier. Pourtant, ce qui a construit la grande réputation de la commune du Buisson-de-Cadouin, c'est avant tout la dernière partie de son nom. Le hameau de Cadouin est tout entier dévoué à la cause de son abbaye, qui recèle des richesses incomparables. Fondée en 1115, elle fut des siècles durant l'objet d'un pèlerinage vers le saint Suaire du Christ, qu'elle détint jusqu'à ce que la science, comme ailleurs, n'évente la supercherie. Plus solidement, l'abbaye de Cadouin brille par les merveilles gothiques de son cloître, décoré des XV<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècles. L'église abbatiale romane à trois nefs, consacrée en 1154, n'est pas en reste, avec ses quatre travées voûtées en berceau brisé et sa coupole à pendentifs. Entre Cadouin et Siorac-en-Périgord, un crochet s'impose par le bourg d'Urval, et surtout le château de la Bourlie, où Véra de Commarque a su faire renaître un jardin

historique, dont les sculptures de buis et les orangers centenaires se marient sans faute de goût avec le lumineux édifice.

## **De bastides en châteaux**

Au sud de cette zone aux solitudes encore sauvages, il faut passer par Biron et Monpazier pour ressentir vraiment que l'on pénètre dans la zone d'influence de Bergerac. Les forêts se raréfient, la pente des collines s'adoucit pour s'harmoniser avec celles du proche Lot-et-Garonne. Siège d'une des quatre baronnies du Périgord, le château de Biron appartenait à la puissante famille des Gontaud-Biron. Plus vaste château du Périgord, il n'est pas seulement remarquable par ses dimensions, mais aussi par la juxtaposition des styles architecturaux que les siècles lui ont légués. Des cuisines voûtées aux appartements Renaissance, en passant par le donjon du XII<sup>e</sup> siècle, c'est un véritable livre d'histoire ouvert au public. Curiosité, au milieu des jolies maisons de Biron qui se pressent autour du château, un monument aux morts a été érigé, poignante œuvre d'art contemporain, par l'artiste allemand Jochen Gerz, pour exposer des citations des habitants.

Tout près, la bastide de Monpazier constitue elle aussi une porte du sud du Périgord pourpre, avec ses horizons ouverts sur la vallée du Dropt. Monpazier, figée en un décor qui fait les délices du cinéma d'époque, est la plus exemplaire des bastides, avec son plan typique en damier. Il est rare que l'on ne s'embroche en duel sans que s'aperçoive sur un coin de pellicule les fameuses arcades de sa place des Cornières, où une halle à la charpente en châtaignier a conservé de pittoresques mesures à grain. C'est Edouard I<sup>er</sup> d'Angleterre qui demanda au sénéchal Jean de Grailly de fonder Monpazier en 1284. Il y a de quoi s'émerveiller aujourd'hui de la parfaite préservation de ses maisons, dont beaucoup datent des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, malgré les assauts de la guerre de Cent Ans. L'enfant de Monpazier le plus célèbre, l'écrivain aventurier Jean Galmot, partit se forger un destin dans la Guyane du début du XX<sup>e</sup> siècle, avant de devenir un mythe littéraire sous la plume de Blaise Cendrars (*Rhum*).

D'autres bastides s'appuient sur cette frontière avec le Périgord noir. Un peu plus au nord, Beaumont-du-Périgord dévoile un plan en H en hommage au roi d'Angleterre Henri III, père d'Edouard I<sup>er</sup> qui la fit construire douze ans avant Monpazier. Là aussi règnent des cornières autour d'une petite place. D'un rempart autrefois percé de 16 portes, ne subsiste que celle du Luzier. Mais le monument qui attire l'œil en priorité est sans conteste l'église fortifiée. Commencée au XIII<sup>e</sup> siècle sur la base d'un mélange entre architecture gothique et militaire, elle semble écraser le village de ses imposantes proportions. Esthétiquement, difficile de ne pas être ébloui par son saisissant portail à quintuple voussure. Les églises fortifiées seraient-elles un apanage de ce coin du Périgord où résonna si souvent le fracas des armes ? Quelques kilomètres plus loin, celle de Saint-Avit-Sénieur tranche le ciel de ses colossales murailles. 60 mètres de longueur, 31 de hauteur, elle est entourée des vestiges de bâtiments monastiques. De Beaumont ou de Saint-Avit, comme de tout le pays beaumontois, se dégage une atmosphère particulière qui confine à la douceur de vivre. Les villages conservent le cachet que leur a conféré une histoire tumultueuse, tout en s'ouvrant au soleil et au monde moderne. Ainsi Montferrand-du-Périgord et de Sainte-Croix-de-Beaumont continuent-ils de couler des jours paisibles, et leurs maisons de caractère d'offrir des beautés de pierre, entre églises et restes de châteaux.

Le pays beaumontois, moins fréquenté que le Périgord noir, a conservé cette fraîcheur qui laisse à penser au visiteur que les plus belles découvertes sont à portée de regard, sans qu'il soit besoin d'en découdre avec un fléchage touristique omniprésent. Chaque carrefour est une promesse. À Nojals-et-Clottes, le dolmen du Blanc présente de telles dimensions qu'on peut le parcourir comme une allée couverte. Quant à Molières, c'est une minuscule bastide qui

joue les coquettes autour des belles ruines de son légendaire château de la Reine blanche. Et que dire du château de Bannes ? Sans doute pas le plus médiatisé du Périgord, pourtant un des plus majestueux, un des plus harmonieux avec sa silhouette qui combine éléments de défense trapus et logis Renaissance élané. Bien planté sur son roc, il domine la vallée de la Couze. Encore une vallée qui, malgré sa discrétion dans les guides, n'a rien à envier aux plus belles entailles géologiques des Périgords vert ou noir. D'abord sur le plan de ses sites préhistoriques. Souvent méconnus pour cause d'éloignement des foyers prolifiques de la Vézère, ils sont devenus des références, comme celui de la Gravette, qui a donné son nom à la période du Gravettien, subdivision du Paléolithique supérieur. La Couze, bien après avoir creusé les abris-sous-roches de ses petites falaises, sera réputée pour la pureté de son eau, et accueillera une procession de treize moulins à papier, qui exportaient leur production principalement aux Pays-Bas. Si la plupart ont disparu, le charme n'est pas tout à fait rompu grâce au moulin de Larroque, qui maintient une authentique activité commerciale, et fournit les artistes en papier à la main de tradition. Pour une visite plus pédagogique, l'écomusée de la Rouzique organise démonstrations ou stages, et propose à la vente des collections de papier raffinées. On peut même repartir avec la feuille de papier chiffon que l'on aura soi-même fabriquée. Un peu à l'écart de la vallée, le château de Lanquais affiche son surnom de « Louvre inachevé du Périgord », tout en se donnant des airs d'Italie, avec son pavillon Renaissance qui flamboie au soleil.

### **La vigne, un règne épicurien**

Au nord-est de notre foisonnant Périgord pourpre, les influences du Périgord noir s'adoucissent d'emblée. Passée la confluence de la Vézère et de la Dordogne à Limeuil, la noble rudesse des falaises s'estompe et les vallées s'élargissent. Dès Trémolat, la différence est sensible, et depuis le belvédère de Rocamadou, on observe idéalement les caprices aquatiques qui prennent la forme d'un cingle aux géantes contorsions. Sur des kilomètres, aucun obstacle naturel n'arrête désormais le regard. La rive droite s'enorgueillit aussi de richesses patrimoniales. Ainsi le village de Paunat, si charmant soit-il, est éclipsé par l'autorité de son abbaye fortifiée du XII<sup>e</sup> siècle. En poussant l'incursion plus au nord, on traverse Sainte-Alvère, dont le marché vibre au rythme des transactions truffières. En bifurquant vers l'ouest, dans le secteur de Villambard, il faut parcourir la délicieuse vallée de la Crempse, semée de vieux moulins et de chartreuses aux toits bruns. Peu après Issac, elle est surveillée par l'altier château de Montréal, dont on peut admirer la double enceinte, les souterrains et la chapelle du XV<sup>e</sup> siècle.

Si l'on revient au ruban de la Dordogne comme ligne d'équilibre, après Trémolat s'ouvre la zone d'influence de Lalinde, qui garde peu de traces de son architecture de bastide. Le pays lindois est attachant par son petit patrimoine, mais aussi par son canal, intelligemment aménagé en promenade. Creusé au XIX<sup>e</sup> siècle sur quinze kilomètres pour permettre aux bateliers de contourner les pièges de la Dordogne, il est équipé de sept ponts et de neuf écluses. Il rejoint la rivière au niveau du spectaculaire barrage de Tuilières, où un ascenseur permet aux poissons migrateurs de franchir l'obstacle sans encombre.

Lalinde dépassée, l'attraction se fait puissante vers l'astre bergeracois. Qui dit Bergerac dit automatiquement vignoble, autant qu'appendice nasal de Cyrano. Le premier terroir traversé est celui qui produit les élégants pécharnants. Cette appellation, à l'étendue géographique restreinte, est dominée par le château de Tiregand, qui recèle de beaux éléments des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, ainsi qu'un chai de 1668. Au sud de Bergerac, les souples ondulations des rangs de vigne supplantent les moutonnements des forêts. Le château de Monbazillac, qui appartient à la cave coopérative du même nom, est l'édifice symbolique, avec sa silhouette inchangée depuis la Renaissance, de cette région où l'on célèbre le fameux liquoreux à la robe d'or.

Dès lors, il n'est plus un tranquille chemin de campagne qui ne soit bordé de panonceaux annonçant une entrée de château viticole. Sur ces terres bergeracoises, la promesse de félicité pour les papilles se marie avec l'agrément des itinéraires buissonniers. De la star monbazillac aux terres du subtil saussignac, déjà vanté par Rabelais et ses camarades de soif, les moines défricheurs de Monestier, les appas du Bergeracois ne se limitent pas au vignoble. Autrefois resplendissait un autre superbe château du XVI<sup>e</sup> siècle, sur la commune de Ribagnac. Heureusement, Bridoire est en train de revivre et de s'ouvrir au public, après avoir été laissé à l'abandon pendant des lustres par des propriétaires fantômes. Le village d'Issigeac, lui, semble avoir été embaumé au Moyen Âge, tant ses ruelles ont conservé le charme désuet des bourgs d'autrefois. Les photos aériennes lui donnent une allure circulaire de nid d'oiseau, tissé au fil de ses toits chaleureux. Ses maisons à pans de bois n'ont pas d'équivalent en Périgord. Il est encore plus agréable de parcourir le colimaçon de ses ruelles lorsque se tiennent son marché ou sa Foire aux Paniers. Et si dans ce parcours enchanteur aux confins du Bergeracois, l'estomac montre des signes d'impatience, ce qui en Périgord représente toujours un gage de halte réparatrice, la meilleure table du coin est tenue par Anne et Vincent Lucas dans leur gentilhommière Étincelles, à Sainte-Sabine-Born. Les gourmets sont prêts à parcourir des kilomètres pour déguster la cuisine inventive de Vincent Lucas, chef étoilé.

### **Bergerac et les riches heures de la Dordogne**

Le Moyen Âge est décidément éternel dans le sud du département, puisque non loin d'Issigeac se dresse la bastide d'Eymet, dernier jalon de l'histoire périgorde avant l'entrée en Lot-et-Garonne. Fondée en 1270 par Alphonse de Poitiers, frère de saint Louis, elle devint une place anglaise au début de la guerre de Cent Ans, avant d'être reprise par Du Guesclin en 1377. La beauté inaltérée de ses rues qui se croisent à angle droit n'a d'égale que celle de sa place ourlée de maisons à arcades.

La remontée vers Bergerac montre que la sous-préfecture règne vraiment sur la partie la plus méridionale du Périgord. Paysages ouverts, climat plus doux, économie viticole, les territoires comme les mentalités ont historiquement distancié, davantage que les quelques kilomètres qui les séparent, Bergerac la protestante de Périgueux la catholique. L'adhésion précoce de Bergerac aux idées de la Réforme causera bien des désagréments à son patrimoine lors des guerres de Religion. Elle conserve néanmoins un beau quartier piétonnier, marqué par la grâce des maisons à colombages, où les « briquous » sont maintenus entre les poutres par un vénérable torchis. De la maison de Charles IX, avec sa tourelle, au couvent des Récollets avec ses galeries en bois, le vieux Bergerac a été plaisamment restauré. Sur la petite place de la Myrpe, on tombe, forcément nez à nez, avec l'inévitable Cyrano, statufié tel un enfant du pays, lui qui était pourtant né si loin d'ici. Mais une belle imposture littéraire, surtout sous la plume alerte d'Edmond Rostand, vaut bien toutes les réalités.

Outre la vigne, la culture du tabac a marqué la région et à Bergerac le musée d'Anthropologie du Tabac, récemment réhabilité, le rappelle savamment. On y collectionne les anecdotes sur le tabac et les fumeurs, on y admire des collections de pipe, on y consulte des documents sociologiques ou historiques qui montrent comment l'herbe à Nicot conquiert le pays à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. À tout seigneur tout honneur, le vin possède évidemment lui aussi son musée à Bergerac, mais ce dernier est associé au musée de la batellerie, tant les activités viticole et fluviale avaient partie liée. Via la Dordogne, les gabarres convoiaient vers l'océan les tonneaux fabriqués à Bergerac par les « barricayres ». Dans l'histoire et la configuration urbaine de Bergerac, tout ramène à la rivière-fleuve. Les vieux quartiers rejoignent en pente douce des quais qui renouent peu à peu avec leur superbe, que des décennies d'abandon avaient altérée. En retrouvant le confort rustique des transports d'autrefois, les Gabarres de

Bergerac proposent de faire des haltes dans chaque site notable de la rivière, jusqu'aux papeteries de Couze. Il est à noter que Bergerac sera cet été la capitale de l'occitan en Périgord, en accueillant la Félibrée, cette grande fête où les rues se pavent de fleurs en papier, où les participants ressortent des armoires les habits traditionnels, tandis que les métiers d'antan retrouvent de la vigueur.

En suivant le courant de la Dordogne, vers l'ouest donc, quelques curiosités méritent qu'on s'y attarde. Rive droite, plus au nord, la forêt du Landais répond en miroir à celle de la Double, située de l'autre côté de la vallée de l'Isle. Mais les bois sont encore peu présents en ces terres de Montravel qui longent la rivière Dordogne. Le vin, toujours, bien sûr. Cette appellation montravel s'étend comme un trait d'union avec le vignoble bordelais et ses côtes-de-castillon. C'est le moment peut-être de penser à se réjouir d'un petit en-cas fromager arrosé d'un bon verre, blanc ou rouge. Qui dit fromage en Périgord, convoque aussitôt l'image du rond cabécou. Mais dans une ferme de Montcaret, l'Hirondelle, ce sont les pis des vaches qui sont sollicités, pas ceux des chèvres, pour un voyage insolite vers les spécialités de Hollande. Une famille néerlandaise, les Van der Horst, s'y entête depuis cinquante ans à produire l'équivalent du gouda ou autres édam et mimolette. La richesse du Périgord se forge aussi dans le cosmopolitisme des saveurs.

Le village de Montcaret se distingue avant tout par sa villa gallo-romaine, où, en particulier, a été mis au jour un bel ensemble balnéaire. De subtiles mosaïques sont encore visibles. Une proche église romane a même recyclé dans ses murs des chapiteaux antiques. Près de Montcaret, sur la commune de Vélignes, le foisonnant jardin de Sardy conjugue les ambiances d'Angleterre et d'Italie, autour d'un bassin qui s'étend sous une belle bâtisse de pierre blanche. Au « pays de Montaigne et Gurson », il est encore possible de traverser la bastide de Villefranche-de-Lonchat, et de frôler les ruines de la forteresse de Gurson. Mais avant de poursuivre le voyage vers les terres girondines, il est indispensable de faire connaissance avec les lieux d'inspiration de la plus grande figure du Périgord. À Saint-Michel-de-Montaigne, c'est avec un recueillement certain que l'on grimpe l'escalier de la fameuse tour, aux poutres gravées d'émouvantes maximes, où Montaigne rédigea ses *Essais*. Preuve ultime, s'il en fallait une, que la réputation des plumes du Périgord ne s'est pas construite uniquement en référence à ses foies gras ou à ses magrets.

Hervé Brunaux

## Encadré 1

### La grâce préservée des bastides

Si l'on cherche aujourd'hui à bouter l'Anglais hors du pré principalement lors du Tournoi des VI Nations, il fut un temps plus meurtrier où les affrontements se résolvèrent à coups de boulets et de hallebardes. Front tourmenté entre les belligérants de la guerre de Cent ans, le Périgord paiera un tribut sanglant aux prétentions territoriales des uns et des autres. Avant que la guerre ne s'installe en paroxysme de la rivalité anglo-française, il était tombé au XII<sup>e</sup> siècle dans le giron de l'Albion par le mariage d'Aliénor d'Aquitaine avec Henri Plantagenêt, futur roi Henri II. Un traité de paix est signé en 1259 entre saint Louis et Henri III. Il dessine une incertaine frontière qui traverse le sud du Périgord. De part et d'autre, chaque partie tente d'affirmer ses positions par la création de « villes neuves », les bastides. Anglaises ou françaises, au tracé géométrique, elles garantissent aux colons des privilèges non négligeables, comme l'exemption du service militaire, le droit de ne payer d'impôts qu'utiles à leur communauté, le droit à l'héritage, la liberté civile. Aujourd'hui apaisées, les mieux conservées des bastides nous immergent dans un intemporel bain d'histoire et d'esthétisme architectural.

## **Encadré 2**

### **Un vignoble en mutation**

Le vignoble de Bergerac vous en fera voir de toutes les couleurs. Ses 13 AOC, qui s'étendent sur 93 communes et 12 000 hectares, teinteront votre périple en Périgord pourpre de rouge, de rosé, de blanc sec, de blanc moelleux ou de blanc liquoreux. Ce sont les Romains qui furent les pionniers de cette abondance de bienfaits, relayés par les moines des abbayes au Moyen Âge, qui étendirent le règne des ceps pour mieux emplir leurs calices de nectar sacré. D'innombrables tonneaux ne tardèrent pas à embarquer sur les gabarres de la Dordogne pour caresser de lointains gosiers. Les monbazillacs régalaient particulièrement les Hollandais, une affinité jamais démentie depuis. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, il fallut répondre au sournois défi du phylloxéra, qui décima 80 % du vignoble périgordin. Le Bergeracois seul se releva et peaufina ses appellations, qui ne rougissaient pas devant les grands cousins du Bordelais. Les années 60 et 70, avec une propension trop appuyée aux hauts rendements, altérèrent l'image des bergeracs, avant qu'un salutaire sursaut ne les fasse à nouveau voguer vers l'excellence dès les années 80. Un inédit cosmopolitisme des propriétaires de château fit souffler un vent de créativité, avec un paradoxal retour aux plants et aux méthodes anciennes. La structuration autour du Centre interprofessionnel des vins de Bergerac, et de la Maison des Vins qui l'abrite, fit le reste, par une attention portée aux méthodes scientifiques les plus en pointe, et une rationalisation collective des propositions touristiques. Aujourd'hui, les bergeracs savent à merveille conjuguer tradition et innovation. L'aspiration actuelle aux méthodes bio d'une partie croissante des viticulteurs confère au vignoble bergeracois un rôle de leader en la matière.

## **Encadré 3**

### **Une rivière, un label**

Les plaisirs de l'eau ne sont pas absents d'un séjour d'été en Périgord pourpre. Parmi les plans d'eau les plus connus, on peut citer le lac de Gurson, à Villefranche-de-Lonchat, avec sa plage aménagée et sa zone de pêche de 4 hectares. Le lac de Pombonne commence lui aussi à être prisé, depuis qu'il insuffle une bouffée d'air frais à Bergerac. Les amateurs de sensation peuvent découvrir le ski nautique sur la base de Trémolat, qui épouse les courbes de la Dordogne. Car quand on évoque l'eau en Bergeracois, c'est évidemment la Dordogne, ses plages et ses promenades en canoë, qui viennent à l'esprit. Mais la large rivière-fleuve ne se contente pas d'être une source inépuisable d'agrément, elle représente avant tout un fondamental vecteur écologique. En 2012, son bassin a été labellisé par l'Unesco « réserve de biosphère », distinction qui résulte du travail de fond mené par Epidor, l'établissement public territorial du bassin de la Dordogne. Si ce label reconnaît la bonne qualité des eaux de baignade de la rivière, il souligne avant tout sa grande richesse environnementale et la préservation de son équilibre naturel.

## **Encadré 4**

### **Culture aux beaux jours**

Bergerac et environs

23 au 26 mai

Jazz pourpre Périgord Festival, 10<sup>e</sup> édition

[www.jazzpourpre.com](http://www.jazzpourpre.com)

Bergeracois  
Avril, mai, juin  
Printemps des bastides  
[www.pays-des-bastides.com](http://www.pays-des-bastides.com)

Bergerac  
Cloître des Récollets  
Juillet et août  
Les Mercredis du Jazz  
[www.bergerac-tourisme.com](http://www.bergerac-tourisme.com)

Bergerac et environs  
Juillet et août  
Été musical en Bergerac  
[www.bergerac-tourisme.com](http://www.bergerac-tourisme.com)

Bergerac  
5 au 7 juillet  
Félibrée  
[www.bergerac-tourisme.com](http://www.bergerac-tourisme.com)

Bergerac  
2 au 4 août  
Festival de Flamenco  
[www.bergerac-tourisme.com](http://www.bergerac-tourisme.com)

Bergerac  
14 au 18 août  
Week-end latino  
[www.bergerac-tourisme.com](http://www.bergerac-tourisme.com)